

AGRICULTURE UN CENTRE DE FORMATION POUR CULTIVER LA TERRE AUTREMENT

Graines de savoir

Avec l'aide de paysans de la région d'Antsirabe, deux jeunes Français souhaitent favoriser l'agriculture biologique sur la Grande île. Leur ambition : développer un centre de formation dédié à une autre forme de travail de la terre, sans pesticides ni OGM. Et si Madagascar devenait un exemple pour le monde agricole...

L'agriculture de grand-père, c'est dépassé. De nos jours, le monde agricole est soumis à des quotas ou des rendements qu'il est difficile d'atteindre sans faire appel aux outils estampillés progrès, pesticides et autres engrais, voire organismes génétiquement modifiés (OGM). L'agriculture n'est plus un art de vivre pour et par la terre mais un métier comme un autre pris dans l'engrenage de la productivité.

À Madagascar, le monde rural, qui compose plus des trois quarts de la population, est lui aussi dépendant de techniques dites modernes pour augmenter sa production.

Ainsi, dans le domaine rizicole, le système de riziculture améliorée, utilisé aujourd'hui par la majorité des paysans malgaches, fait appel à des intrants chimiques et des semences améliorées. Mais dans ce monde qui dépend du diktat de gros semenciers ou de l'industrie chimique, une poignée d'irréductibles agriculteurs tentent de développer une autre technique de travail de la terre. Une technique qui écoute la plante et le sol. Une technique qui rend le paysan malgache indépendant.

Depuis plus de vingt ans, sous l'impulsion du père jésuite Henri de Laulanié, cette nouvelle forme d'agriculture a été développée, notamment en riziculture. Appelée SRI (système de riziculture intensive) ou agro-biologie, elle est de nos jours utilisée par des paysans de la région d'Antsirabe. Située à une vingtaine de kilomètres d'Ambositra, une ferme école, un champ école plus exactement, met en pratique cette technique qui fait fi des engrais et des pesticides et « permet de multiplier la production par trois ».



Edmond Rataminjanahary apprend à travailler la terre d'une autre manière, sans engrais chimique ni pesticide.

Edmond Rataminjanahary, président de l'association Tefy Saina (ATS), croit en effet dur comme fer que l'agro-biologie est l'avenir de Madagascar. Cette technique pourrait permettre à la Grande île, qui a produit près de 3 millions de tonnes de riz en 2008, de devenir totalement indépendante. Le pays est obligé d'importer environ 200 000 tonnes de riz chaque année pour alimenter le marché local.

Indépendance agricole

« Le but économique du développement est d'abord l'autosuffisance qui permet de se rendre indépendant des circuits économiques nationaux et internationaux sur lesquels la civilisation rurale traditionnelle n'a aucune emprise », déclarait récemment

Edmond Rataminjanahary. Concrètement, en prenant l'exemple du riz, au lieu de le repiquer à un mois, le plant de riz est repiqué à une semaine. « Avec cette méthode, on obtient 90 tiges » sur chaque plant au lieu « de cinq à dix tiges », pense Frédéric Guérin, fervent partisan de l'agro-biologie.

Les engrais chimiques ou les pesticides sont également honnis avec cette forme d'agriculture. C'est le naturel qui prime. En matière d'engrais, le compost végétal est utilisé. La rotation des cultures est aussi essentielle.

Le jeune homme vient de partir sur la Grande île en compagnie de Claire Chauvet, spécialiste du traitement des pollutions des eaux, pour prêter main forte aux paysans malgaches développant cette forme de culture qui, selon lui, mériterait d'être connue et développée. Mais pas facile de faire entendre sa voix face

aux grands groupes de l'industrie agroalimentaire.

Les deux Français sont à Madagascar pour apprendre et faire apprendre cette technique. Ils ont pour projet, avec l'appui d'Edmond Rataminjanahary, de développer un centre d'études spécialisé dans l'agro-biologie. « L'agro-biologie, c'est l'écoute de la plante et du sol. C'est nous qui sommes à leur service et non l'inverse », pense le jeune homme.

Ce centre permettrait à des élèves agriculteurs, désireux de travailler la terre autrement, d'apprendre les bases de l'agro-biologie et ensuite de les utiliser pour leurs propres cultures. Une école qui ne serait pas seulement ouverte aux seuls Malgaches mais aux paysans du monde entier. Et si Madagascar devenait un modèle en agriculture ?

F.B.

En bref

■ Comores

Echauffourées entre policiers

Le quotidien comorien Al-Watwan relate une scène insolite qui s'est déroulée le week-end dernier aux abords de l'aéroport de Moroni. Une dizaine de policiers venus escorter le président de l'île autonome de Grande Comore, Mohamed Abdoulohabi, ont été bloqués par des policiers fédéraux, qui dépendent de l'Union des Comores dirigée par le président Ahmed Abdallah Sambi. Les policiers fédéraux souhaitaient apparemment interpellier le président de Grande Comore, un des opposants au président Sambi. Finalement, après quelques échanges verbaux et une grosse bousculade entre policiers fédéraux et policiers locaux, le président de l'île de Grande Comore a pu prendre son vol. Il s'est rendu à une réunion d'opposants à Mohéli.

■ Mayotte

Inquiétude envers les enfants non scolarisés

Le Syndicat national unitaire des instituteurs et professeurs des écoles (Snuipp) vient d'adresser un courrier au vice-recteur de Mayotte, s'inquiétant des enfants non scolarisés qui seraient nombreux sur l'île. Certains chefs d'établissement refusent d'inscrire les enfants sans papiers et de nombreux parents en situation irrégulière craignent de les envoyer à l'école de peur d'être embarqués par la Police aux frontières.

■ Maurice

Une douzaine de blessés dans la chute d'un échafaudage

Un échafaudage s'est effondré, hier matin, sur un chantier de construction situé à Ebène. Une douzaine de blessés est à déplorer selon le quotidien Le Mauricien. Cinq d'entre eux

seraient dans un état grave. Au moment de l'accident, plusieurs ouvriers se trouvaient sur l'échafaudage. Certains se sont retrouvés coincés sous un amas de ferrailles après avoir effectué une chute d'une dizaine de mètres. L'une des victimes est ainsi restée coincée plus de quatre heures après avoir reçu les premiers soins des équipes de secours. Deux d'entre elles n'ont pu être évacuées qu'en milieu de journée.

Buckland quatrième



Le sprinter mauricien Stephan Buckland, qui est passé au travers des derniers championnats du monde à Berlin où il a été éliminé en quarts, a réalisé le quatrième temps de la finale du 200 mètres disputée, ce week-end, en Grèce. Il a réalisé un chrono de 20''75. Sans surprise, la course a été remportée par le Jamaïcain Usain Bolt en 19''68. Stephan Buckland doit participer dans quelques jours aux Jeux de la francophonie qui se déroulent à Beyrouth, la capitale du Liban, du 27 septembre au 6 octobre.

Cétacé échoué

Le cadavre d'une baleine pilote a été récupéré le week-end dernier aux abords du récif de Belle-Mare par des plongeurs. Si les baleines à bosse viennent souvent nager au large des côtes mauriciennes, il est assez rare de « trouver des baleines à bosses qui évoluent dans les parages », a expliqué un spécialiste cité par le quotidien Le Mauricien. Le mammifère retrouvé mort mesurait plus de quatre mètres.

POLLUTION PAS QUE DES DÉGÂTS ENVIRONNEMENTAUX

Une crise humaine

La population du Sud malgache, touchée par la pollution à la suite du naufrage d'un bateau poubelle, est en plein désarroi malgré les soutiens promis et l'aide étrangère.

Le bateau poubelle qui s'est échoué au large des côtes sud malgaches a engendré une pollution importante, entraînant la mort de poissons et la détérioration des espèces végétales marines.

Le vraquier battant pavillon turc, qui figurait sur une liste noire émise par la Commission européenne (le Quotidien du 10 septembre), continue de déverser les quelque 568 tonnes de fuel lourd qui se trouvaient

dans ses cuves. Sur place, de nombreux experts internationaux, spécialistes en dépollution, s'activent à freiner et stopper la pollution. Une délégation du parti vert malgache s'est également déplacée pour aider les bénévoles, qui sont pour la plupart des habitants de la région.

Si l'environnement a été la première victime de cette pollution, un drame humain n'est pas à exclure dans cette région pauvre de la Grande île. Le

gouvernement malgache a déjà promis le versement d'indemnités aux pêcheurs – à hauteur de 7 200 euros –, qui se trouvent bloqués à terre et ne peuvent pratiquer une activité qui les nourrit. Le chef de la région Androy, M. Damy, estimait dernièrement dans nos colonnes qu'ils n'ont plus de ressources.»

Programme alimentaire mondial

De plus, selon lui, le montant des dégâts peut être chiffré à près de 250 000 dollars (soit environ 171 000 euros) pour faire face aux besoins de la population pendant un mois. L'assureur du bateau s'est dit prêt à verser une première tranche de 100 000 dollars (68 000 euros). Cette somme devrait être fournie au Programme alimentaire mondial (Pam) qui ensuite la répartira. La région Androy a refusé une telle éventualité. Pour être sûre que l'argent arrivera dans la poche des habitants, elle demande qu'elle lui soit directement donnée. À suivre...

F.B.



La pollution est due au naufrage d'un bateau poubelle.

SOLDES

ADAMELEC

Profitez jusqu'à

-70%*

sur tous les luminaires

ELECTRICITE LUMINAIRE AUTOMATISME

ADAMELEC

ST DENIS
12 rue Juliette Dodu
Tel 0262 20 00 37

ST PAUL
51 rue Kovil Savannah
Tel 0262 45 10 10

ST PIERRE
Ligne Paradis ZI N°2
Tel 0262 25 81 10